

Im
p
r
i
m
e
r
i
e
C
h
a
r
a
i
r
e

Imprimerie Charaire
L'épopée
industrielle
de Sceaux

De l'atelier artisanal à l'usine mécanisée, l'imprimerie de Sceaux connaît un véritable essor à la fin du 19^e siècle, lors de son rachat par la famille Charaire. Pendant un siècle, cette industrie florissante marquera plusieurs générations avec de nombreuses publications emblématiques.

Un investissement stratégique

Au 1^{er} août 1872, l'imprimerie de Sceaux, qui avait été saccagée lors de la guerre de 1870, compte une trentaine d'ouvriers. Elle est rachetée par un auvergnat ayant fait carrière à Paris, Michel Charaire, aussitôt rejoint par son fils Émile. Formés aux différents métiers de l'imprimerie, les deux entrepreneurs ont l'appui d'un important réseau parisien. Un entourage de pairs qui reconnaît leur savoir-faire, comme en témoignent les médailles d'or reçues lors des expositions universelles de 1885, 1889 et 1900. Leur choix de s'implanter à Sceaux offre plusieurs avantages : de l'espace pour agrandir les locaux et une main-d'œuvre moins chère qu'à Paris. En outre, l'imprimerie est suffisamment proche de la capitale pour livrer rapidement leur clientèle.



« En 1900, Sceaux est la 9^e ville de France par le nombre de ses publications. Elle compte alors moins de 5 000 habitants. »

4,35 francs

C'est le salaire journalier moyen d'un ouvrier dans une imprimerie, dans le département de la Seine, en 1847. À Paris, les salaires s'élèvent jusqu'à 10 francs.

Des machines révolutionnaires

Au fait des dernières innovations techniques, les Charaire investissent d'emblée dans un matériel à grand tirage. Les machines plates sont remplacées par des rotatives à deux moteurs. La qualité de leur production et leur réactivité sont telles que la marque Marinoni choisit l'imprimerie Charaire pour mettre à l'essai ses derniers modèles, offrant ainsi de nouvelles possibilités d'impression et de façonnage. En l'espace de 10 ans, l'imprimerie passe d'une production artisanale à industrielle.

Les presses rotatives acquises par Michel et Émile Charaire permettent d'imprimer jusqu'à 80 000 feuilles par jour.

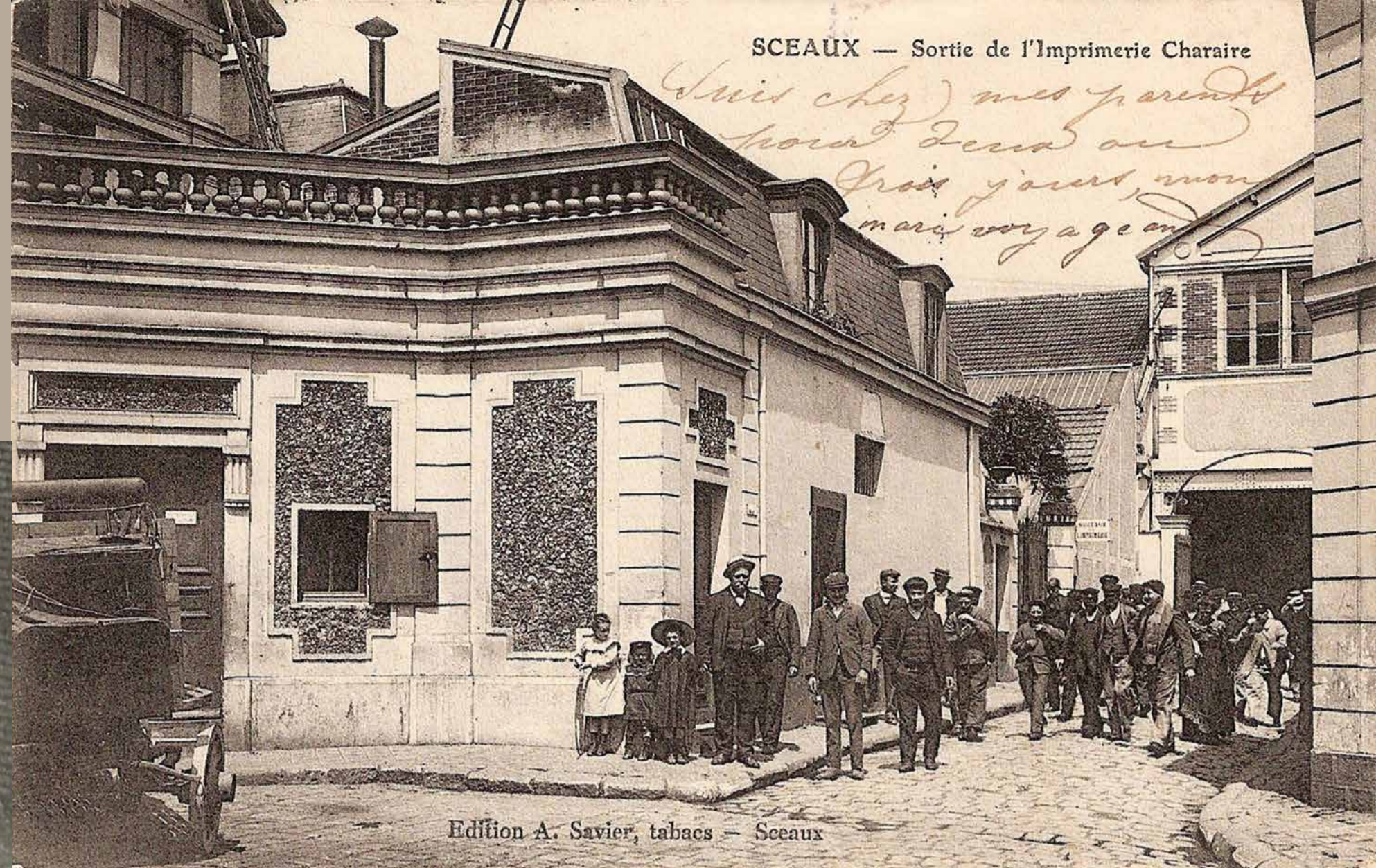
L'imprimerie Charaire, premier employeur de la commune

Le développement de l'activité entraîne une forte augmentation des effectifs. Ce phénomène implique une diversification des métiers entre les ouvriers (compositeurs, typographes...), les employés de bureau ou encore les mécaniciens en charge des machines. Une hiérarchie est mise en place sous l'autorité du prote (chef d'atelier). En outre, l'imprimerie fait vivre les familles des ouvriers ainsi que les commerces locaux. Elle constitue un pôle économique, mais aussi de sociabilité et d'entraide.



Un paternalisme provincial

Conscients de ces enjeux, Michel et Émile Charaire soutiennent la création d'une société de secours mutuels en 1878. Cette caisse de solidarité vient en aide aux ouvriers blessés ou malades. Par ailleurs, ils organisent chaque année de grandes festivités à l'occasion de la saint Jean Porte Latine, patron des imprimeurs et des typographes. Au mois de mai, un banquet réunit la famille Charaire, les clients de l'imprimerie et certains membres du personnel. Un bal est ensuite donné au parc de Sceaux. Jusqu'à la Grande Guerre, le "Bal de l'imprimerie" constituera un rendez-vous festif attirant de nombreux habitants des communes alentours. Ces actions menées par la famille Charaire renforcent la cohésion au sein de l'entreprise. En témoignent la loyauté des ouvriers qui ne participent pas aux importants mouvements de grève de l'époque, l'élection de Michel Charaire en tant que maire ou encore les hommages qui lui sont rendus ainsi qu'à son fils lors de divers événements.



300

C'est le nombre estimé d'ouvriers employés par l'imprimerie à la fin du 19^e siècle.

Hommage à MM. Charaire

M. Labiche, prote principal de l'imprimerie, le 6 mars 1898

« Vous venez, tout change. Le travail en toutes branches de l'activité intellectuelle : littérature, sciences, arts, afflue ; le matériel pour satisfaire la clientèle doit à la fois se modifier et être sans cesse augmenté et, en peu d'années, la petite maison qui vivait jadis a subi une telle modification, que son propriétaire, grâce à sa profonde connaissance de notre art, se voit classé parmi les grands industriels et reçoit aux expositions les récompenses les plus hautes. »

3 heures

C'est la durée de la seule et unique grève connue à l'imprimerie de Sceaux du temps de la famille Charaire.

Diversification et grands tirages

Les choix et adaptations réalisés dans l'imprimerie Charaire lui confèrent une spécialité : les publications populaires. Ces ouvrages bon marché et à grand tirage (10 000 à 150 000 exemplaires) s'adressent à un large public. Pendant un siècle, cette vocation perdure dans des domaines aussi variés que la littérature enfantine, les romans et feuilletons, les manuels scolaires, les atlas et les cartes, la vulgarisation scientifique, les récits de voyage ou encore la presse cinématographique.

En 1923, la Société parisienne d'édition (SPE), fondée par les frères Offenstadt, devient l'actionnaire majoritaire de l'imprimerie Charaire.

Imprimerie de Sceaux
Ancienne Maison Charaire

Société Parisienne d'Édition

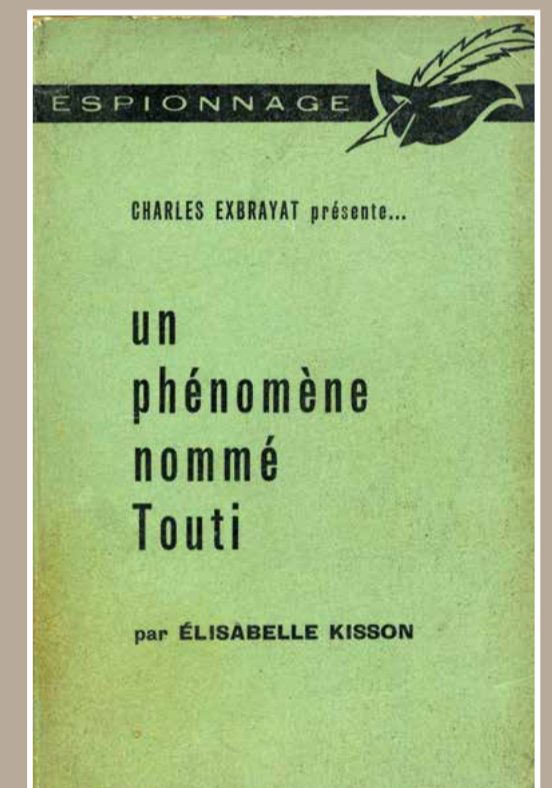
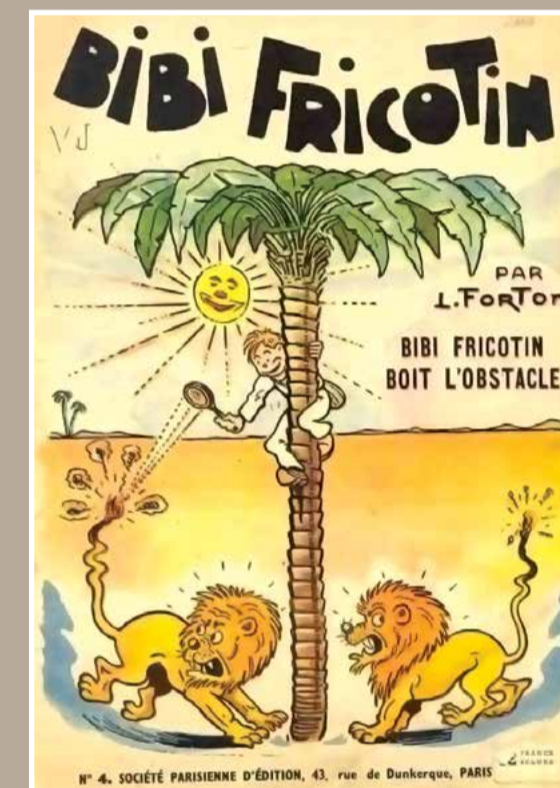
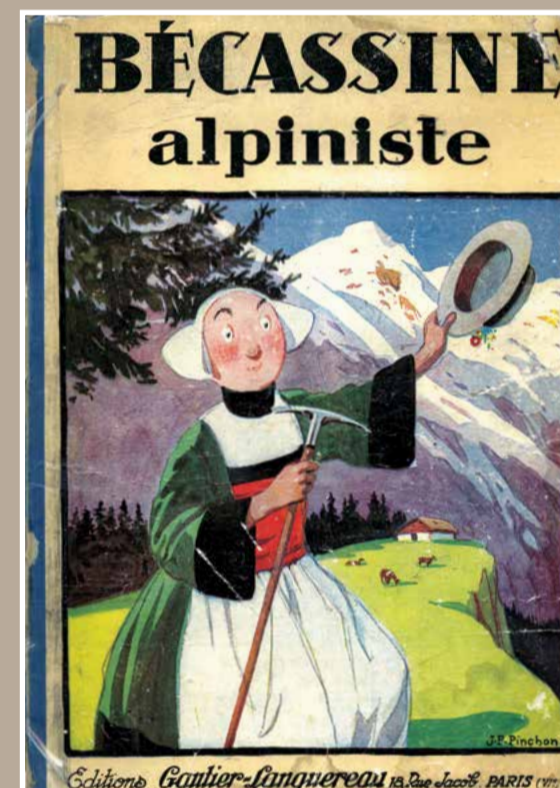
Publications Offenstadt

Tél : Gobelins 16-54
Sceaux N° 13
R.C. seine 64.343

Sceaux (Seine), le 18 Novembre 1930

Publications célèbres

La famille Charaire puis les frères Offenstadt, qui gèrent l'imprimerie de 1923 à 1960, savent s'adapter à l'évolution des modes de lecture. Un talent confirmé notamment par le succès des journaux pour enfants tels que *La Semaine de Suzette*, *L'Épatant*, *Bibi Fricotin*, *le Journal des Pieds Nickelés...* Illustrés d'une façon innovante, sous forme de bande dessinée, ces nouveaux supports cherchent le divertissement plutôt que l'édification morale. La collection de romans policiers *Le Masque*, éditée par Hachette de 1937 à 1969, constitue aussi une production emblématique des presses de Sceaux.



1940-1945 : les années « maudites » de l'atelier

Pendant l'occupation allemande, l'imprimerie passe sous contrôle nazi. La famille Offenstadt, d'origine juive, se voit dépouillée de ses biens. Pendant cette période, une quinzaine d'ouvrages pro-hitlériens sont imprimés à Sceaux. Les ouvriers s'empressent de faire disparaître ces publications à la fin de la guerre, en les confiant à Édouard Depreux, élu maire de Sceaux à la Libération.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DE SCEAUX
5, RUE MICHEL-CHARAIRE
A SCEAUX (SEINE)
LE 5 JANVIER 1963
— N° IMP. 620 744 —

100 000 exemplaires

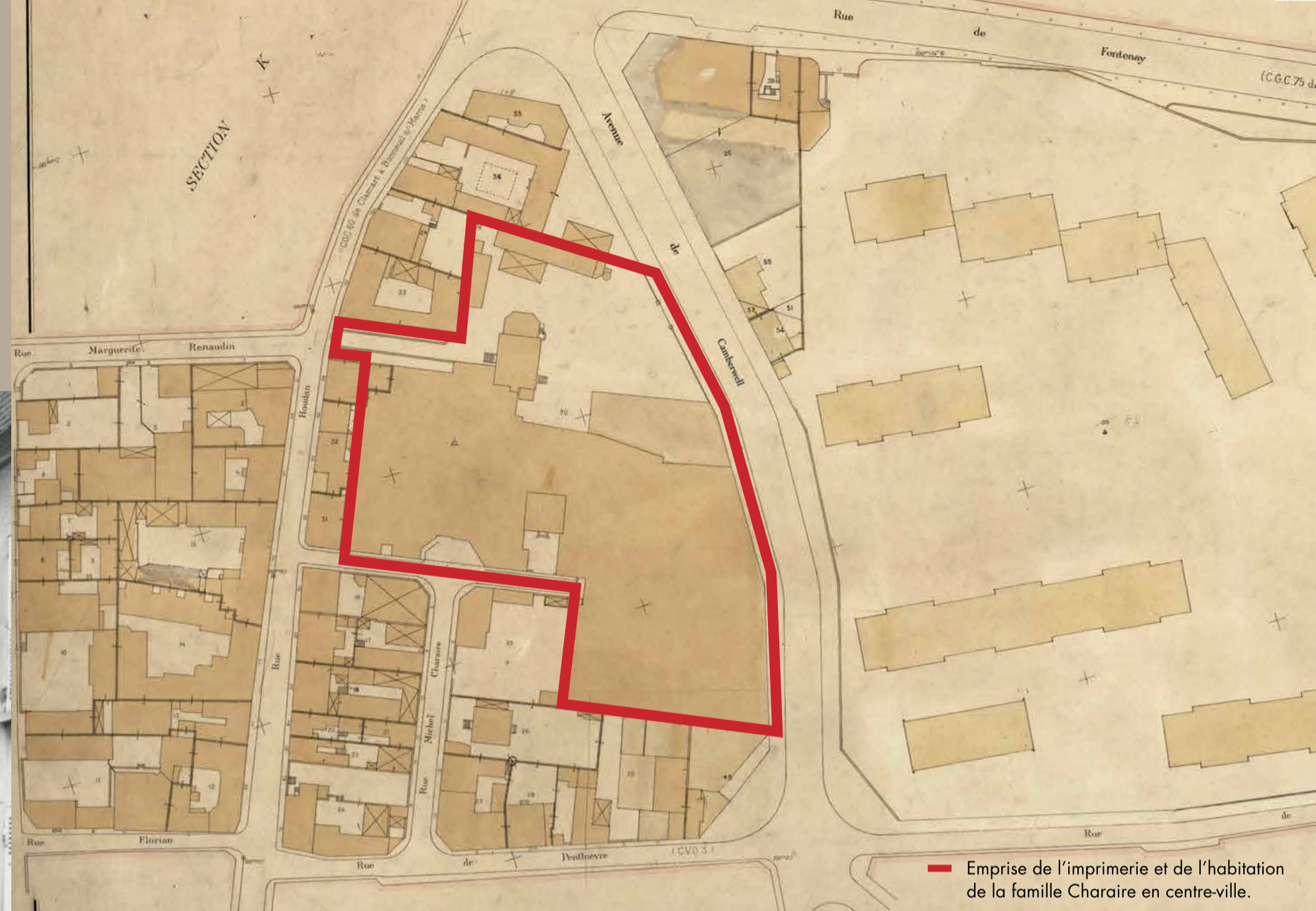
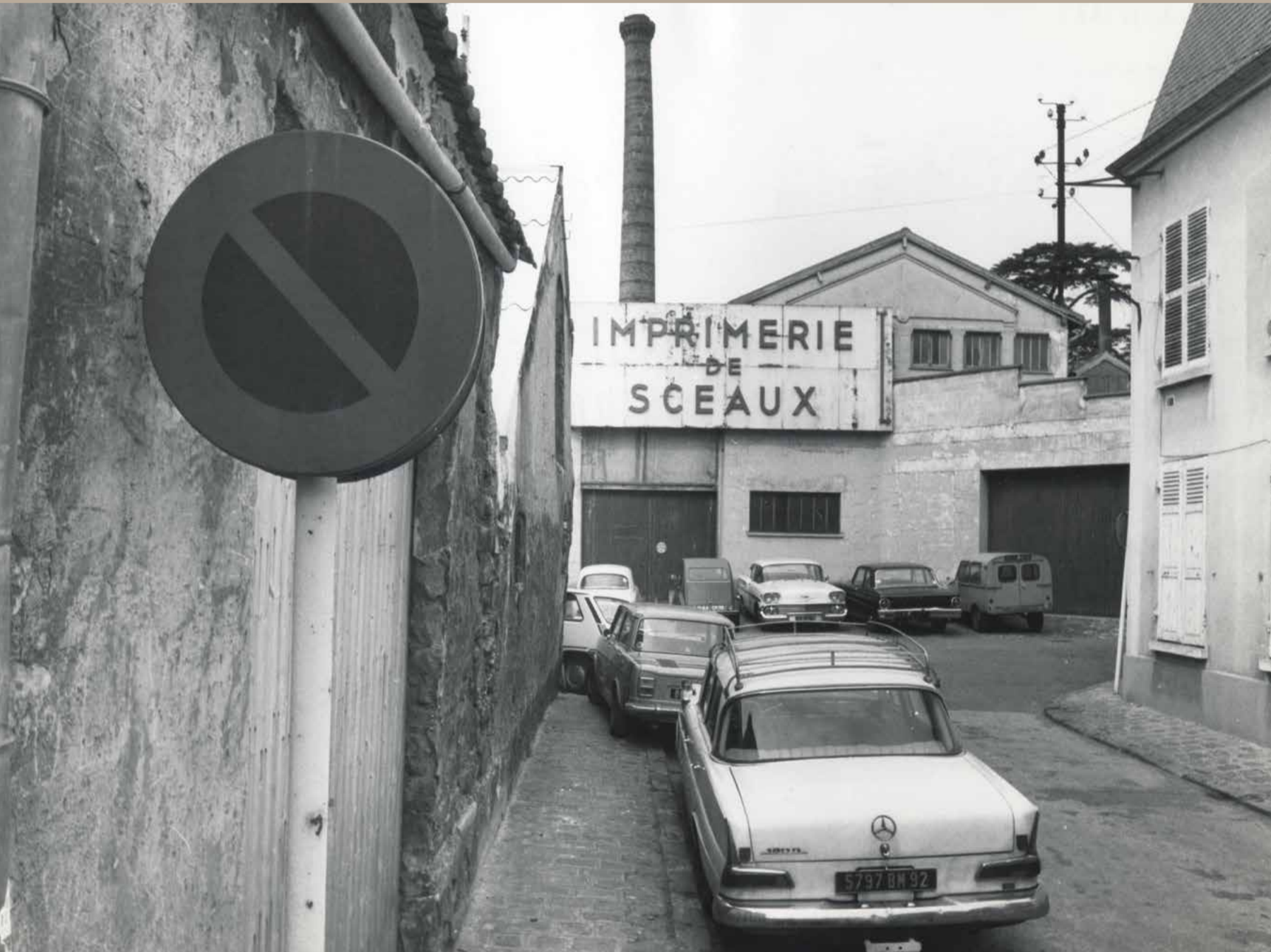
C'est le tirage de *La Semaine de Suzette* en 1953, près de 50 ans après son lancement.

Collection Le Masque

30 à 60 000 exemplaires
sont tirés chaque mois à Sceaux,
de 1937 à 1969.

Le déclin

L'imprimerie de Sceaux, absorbée par les publications Ventillard à la fin des années 1960, souffre d'un manque d'investissement alors que les techniques d'impression progressent fortement. Par ailleurs, de nouveaux arrivants comme Spirou, Tintin, Vaillant ou encore Mickey détrônent Ribouldingue, Filochard, Croquignol ou encore Lili l'espiègle. La direction ne renouvelle pas suffisamment ses produits face à la concurrence et l'imprimerie périclité dans les années 1970 jusqu'à sa fermeture, en 1972.



L'imprimerie de Sceaux en 1972, c'est :

- 9 000 m² de terrain en centre-ville
- 10 ouvriers seulement...

La reconversion

Le maire de l'époque, Erwin Guldner, reconvertit la friche industrielle en un quartier cohérent, moteur pour la ville. Symboliquement, la bibliothèque municipale est située à l'emplacement de l'ancienne maison de la famille Charaire et le cèdre remarquable du jardin attenant est préservé. Après avoir fait vivre de nombreux Scéens, l'imprimerie marque ainsi le paysage et l'organisation du centre-ville.



Un héritage scén

Aujourd'hui encore, l'imprimerie Charaire reste un élément marquant de l'identité scén. Les travaux de rénovation et d'embellissement entrepris par la Ville ces dernières années dans le quartier Charaire, ainsi que l'entretien de la tombe historique de la famille Charaire, contribuent à faire vivre les traces de cette épopée industrielle, dans une ville qui encourage les talents et l'innovation.

Bac d'orangerie créé par la Ville en hommage à la famille Charaire (place de Brühl).



Michel Charaire

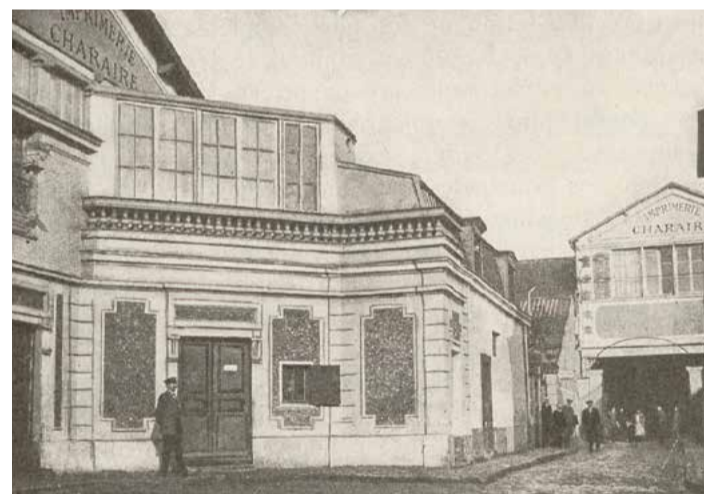
Michel Charaire

L'empreinte d'un maire

Directeur de l'imprimerie de Sceaux pendant près de 20 ans, maire de la ville pendant 15 ans, Michel Charaire est un notable apprécié et respecté par les Scéens. Arrivé à Sceaux dans un contexte de mutations économique, sociale et politique, l'industriel prospère a su fédérer les partis et faire entrer la ville dans la modernité.

1872-1890 Maître-imprimeur

Fils d'aubergiste, Michel Charaire naît le 8 mars 1818 à Clermont-Ferrand. Dès ses 18 ans, il monte à Paris et se spécialise dans l'imprimerie. De son mariage avec Cécile Podevin naît un fils, Emile, qui s'engage dans le même métier que son père. À l'âge de 54 ans, le maître-imprimeur s'installe à Sceaux et rachète l'imprimerie alors détenue par Eugène Depée.



Avec l'aide de son fils, Michel Charaire développe l'activité de l'imprimerie en misant sur des publications illustrées à gros tirage. Il devient ainsi, en moins de 10 ans, le premier employeur de la ville et concurrence les imprimeries établies de la capitale. En 1885, appuyé par diverses personnalités de Paris et des Hauts-de-Seine, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur.



Maison de la famille Charaire au début du 20^e siècle, 100 rue Houdan.

Discours de Michel Charaire élu maire, avril 1887

« Je m'appuierai très franchement sur le Conseil municipal ; nous travaillerons en commun à l'élaboration des projets à l'étude au moyen de commissions, dont chaque membre ferait partie suivant ses aptitudes. »

1887-1900

Maire aménageur

Engagé dès 1874 dans la vie municipale, Michel Charaire accède brièvement à la fonction de maire en 1878. Son premier mandat coïncide avec d'intenses débats sur la laïcisation de l'enseignement qui entraînent rapidement sa démission. Élu maire en 1887, son retour s'inscrit dans le cadre du projet de modernisation de la voie de chemin de fer Sceaux-Paris.



Embarcadère du train Sceaux-Paris situé en centre-ville, 1887.

La gare de Sceaux se situe à l'époque en centre-ville et la crainte de voir les commerces de la rue Houdan périliter avec l'éloignement du nouveau tracé soulève de fortes inquiétudes. Le projet retenu par l'État favorise finalement le déplacement de la gare dans le quartier des Quatre-Chemins. En outre, à la même époque, la Sous-préfecture est supprimée, diminuant le pouvoir d'influence de la commune. Michel Charaire tire alors habilement parti de la situation.

La gare de la station "Sceaux" construite en 1893.

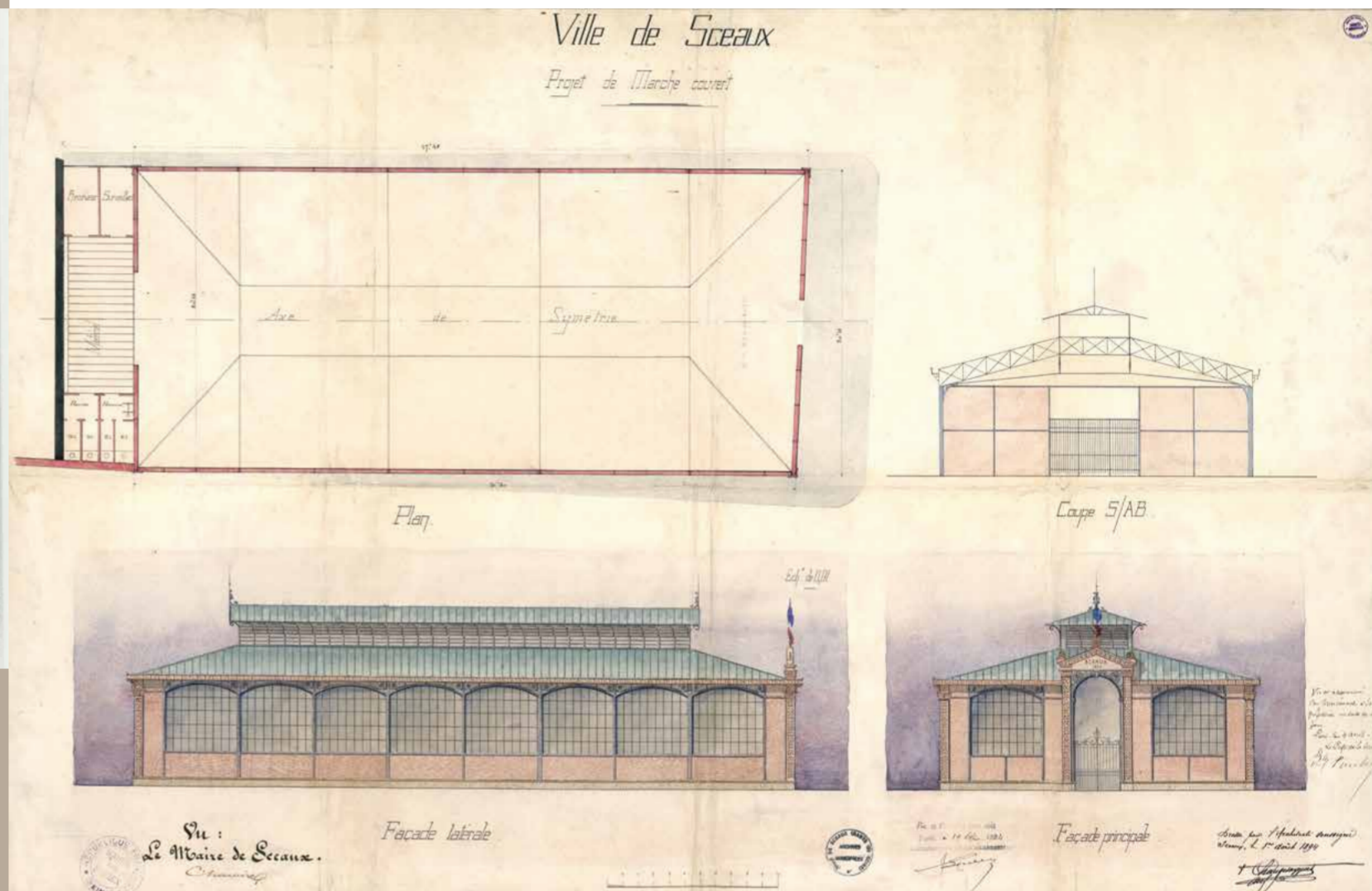


E. Jaulard, Sceaux

8. Sceaux — La Gare

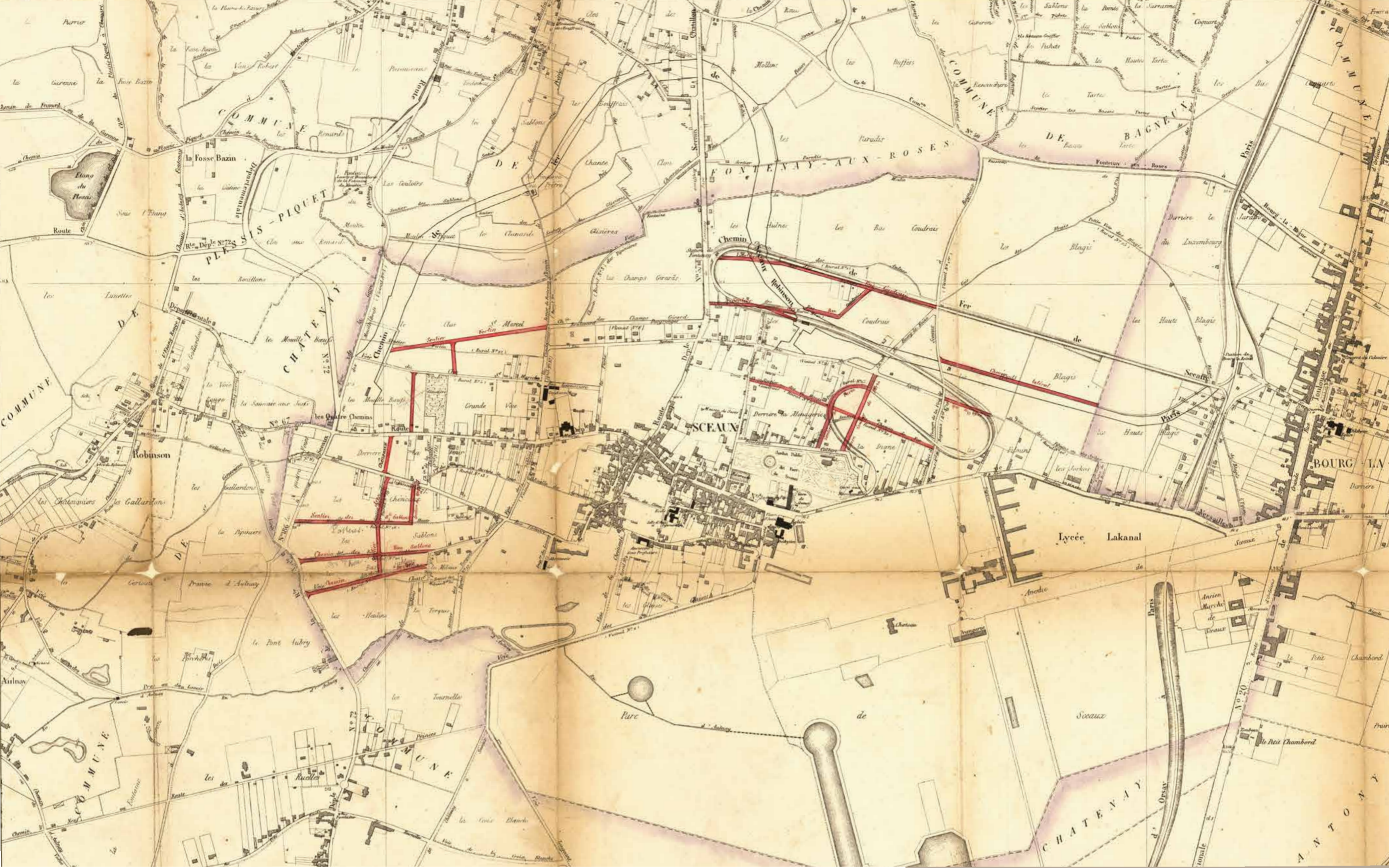
Journal La Rive Gauche, 1888

« Le maire de Sceaux est aujourd'hui dans une position on ne peut plus belle : patron d'une imprimerie connue, riche, chevalier de la Légion d'honneur, honoré d'une médaille d'or à Anvers, délégué cantonal, maire. »



Geste symbolique, il installe la mairie dans les anciens locaux de la Sous-préfecture, 122 rue Houdan. Il valorise ainsi l'image du service public local en le plaçant dans un bâtiment de prestige. Il attire également de nouveaux habitants en créant des lotissements en centre-ville, sur les terrains libérés de l'emprise de la voie de chemin de fer, et en agrandissant l'école maternelle.

Par ailleurs, il souscrit un emprunt important auprès du Crédit foncier et obtient des subventions de la préfecture de la Seine qui lui permettent d'enrichir le patrimoine de la ville. Il fait construire, malgré les critiques, la halle du marché. Deux gares nouvelles sont créées au même moment : Robinson et Sceaux, qui remplacent celle du débarcadère dans le jardin de la Ménagerie.



Plan des voies aménagées durant le mandat de Michel Charaire, permettant notamment l'accès aux gares et lotissements nouvellement créés.



1900-1907 Maire honoraire

Michel Charaire reçoit le titre de maire honoraire dès son retrait du conseil municipal en 1900, à l'âge de 82 ans. À sa mort, survenue en 1907, il est enterré aux côtés de son fils et de sa femme dans le cimetière de Sceaux. De ses réalisations restent notamment des bâtiments emblématiques de Sceaux et valorisés par les municipalités successives. À ce titre, la halle du marché a été réhabilitée en 2003. Une rue porte également son nom, au sein du quartier Charaire où se situait l'imprimerie.

Tombe de la famille Charaire, rénovée par la Ville en 2016, signalée à l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, département des Hauts-de-Seine. Base Palissy

Des projets marquants pour un mandat

Durant son mandat, Michel Charaire aménage 14 voies nouvelles qui permettent le passage des voitures. Il les équipe d'un éclairage public et d'un réseau d'eau potable, transformant ainsi la commune en une ville moderne, facilement accessible depuis la capitale.